

## Fondements de la recherche en science politique

**QUELQUES CADRES DE RÉFÉRENCE POUR LA RECHERCHE**

On appelle **cadre de référence** (ou **paradigme**) « un ensemble de règles implicites ou explicites orientant la recherche scientifique, pour un certain temps, en fournissant, sur la base de connaissances généralement reconnues, des façons de poser des problèmes, d'effectuer des recherches et de trouver des solutions ». <sup>1</sup>

Le cadre de référence ou paradigme se distingue de la **théorie** de la manière suivante :

La **théorie** est un ensemble de propositions logiquement reliées, encadrant un plus ou moins grand nombre de faits observés et formant un réseau de généralisations dont on peut dériver des explications pour un certain nombre de phénomènes sociaux.

En sciences sociales, toute théorie part d'un intérêt pour certains phénomènes sociaux et de l'identification de « problèmes » qui demandent une explication. Aspirant à devenir cette explication, la théorie considère les informations disponibles qu'elle *filtre* et *organise* dans une problématique. À partir des problèmes, elle élabore un corps d'hypothèses qui forme la base de toute théorisation.

Partie prenante du cheminement de la découverte, la théorie **crée la capacité d'imaginer des explications** pour tout phénomène social, au-delà des prénotions du sens commun : la théorie ne tient pas pour acquises nos explications courantes. Au contraire, la théorie implique une certaine confrontation avec les objets perçus : c'est à partir d'une théorie que l'on formule des hypothèses, définit des concepts et choisit des indicateurs.

La théorie n'est pas seulement une formulation en des termes plus exacts du savoir déjà acquis, mais encore une **stimulation à poser de nouvelles questions** pour améliorer notre savoir. Ces questions peuvent se poser en des termes plus généraux ou inciter à de nouvelles orientations de recherche. La théorie devient alors un **cadre de référence** ou un **paradigme** [...].

Chaque cadre de référence constitue donc une approche distincte de la problématique, dans la manière systématique de poser les questions de recherche (et donc d'orienter le genre de réponses possibles). <sup>2</sup> On peut regrouper les cadres de référence de diverses manières. Ce document distingue les cadres de référence de la *cohérence logique*, de la *mesure précise*, de l'*essentiel* et de la *contradiction*.

On préférera l'expression *cadre de référence* à *paradigme*, car on utilise parfois *paradigme* dans des sens plus étroits (comme le « paradigme de la Révolution tranquille » pour désigner une façon répandue en sciences sociales d'interpréter les changements sociaux survenus au Québec pendant les années 1960 à 1970) ou plus généraux (comme Thomas S. Kuhn le fait pour désigner les grandes révolutions scientifiques). <sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Les citations de cette page sont tirées du chapitre de François-Pierre Gingras, « La théorie et le sens de la recherche », dans l'ouvrage collectif sous la direction de Benoît GAUTHIER, *Recherche sociale: de la problématique à la collecte des données*, 4<sup>e</sup> éd., Québec, Presses de l'Université du Québec, 2003, pp. 103-126.

<sup>2</sup> On pourrait comparer le choix d'un cadre de référence en recherche au choix d'un mode d'expression en littérature (poésie, roman, théâtre, essai...) : la nature de l'œuvre littéraire dépend du mode d'expression choisi, comme le résultat d'une recherche en science politique dépend du cadre de référence adopté.

<sup>3</sup> Voir respectivement François-Pierre GINGRAS et Neil NEVITTE, « La révolution en plan et le paradigme en cause », *Revue canadienne de science politique*, vol. XVI, n° 4, 1983, p. 671-716 et Thomas S. KUHN, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1972.

## **1. LE FONCTIONNALISME, un cadre de référence de la cohérence logique**

**DÉFINITION GÉNÉRALE :** Le fonctionnalisme est une méthode consistant à privilégier la fonction ou le rôle des choses ou des phénomènes au détriment de leur forme ou de leur structure.

Chercher les fonctions d'un phénomène, c'est chercher l'ensemble des phénomènes qui ont suivi ce premier et qui se trouvent liés à lui d'une façon ou d'une autre. On regarde du côté des résultats.

**EN ANALYSE POLITIQUE,** le fonctionnalisme part de l'idée simple qu'un moyen efficace pour expliquer les phénomènes et surtout les institutions, les moeurs et les usages sociaux est de rendre compte des fonctions qu'ils remplissent ou du rôle qu'ils jouent.

### **CONCEPTS PRINCIPAUX**

On appelle **OBJECTIF** le résultat visé, en général un certain ordre, une certaine stabilité qui serait la conséquence d'un **COMPORTEMENT**, d'une **STRUCTURE**, ou d'une **INSTITUTION**.

On appelle **TENSION** tout ce qui constitue un obstacle au maintien de la stabilité.

On appelle **RÉTROACTION** le réglage des causes par les effets: si un comportement (cause) permet d'atteindre un objectif (effet) malgré des tensions, le comportement s'en trouve renforcé. Si, au contraire, l'objectif n'est pas atteint, on cherchera à trouver un autre comportement plus «fonctionnel».

On parle du caractère **FONCTIONNEL** ou **DYSFONCTIONNEL** d'un comportement, une structure ou une institution, selon qu'ils favorisent ou non défavorisent l'atteinte de l'objectif.

Les fonctions prévisibles et désirées sont dites **MANIFESTES** tandis qu'on appelle **LATENTES** les fonctions non évidentes ou inattendues.

On parle encore de fonctions **INSTRUMENTALES** quand elles débouchent sur des conséquences pratiques ou concrètes et de fonctions **SYMBOLIQUES** quand elles procurent une satisfaction intangible ou émotive.

### **UTILITÉ**

Si les **CONSÉQUENCES** désirées ou prévues expliquent les **COMPORTEMENTS**, **STRUCTURES** ou **INSTITUTIONS** observables, alors on peut utiliser un cadre de référence fonctionnaliste.

## 2. L'ANALYSE SYSTÉMIQUE, un cadre de référence de la cohérence logique

DÉFINITION GÉNÉRALE : Un SYSTÈME est «un ensemble d'objets unis par quelque forme permanente d'interdépendance pour l'accomplissement d'un ensemble d'objectifs» -  
-Jacques Attali, *Les modèles politiques*, Paris, Presses universitaires de France (collection Sup), 1972, p. 143.

Il y a plusieurs ressemblances entre un système, une structure et un modèle fonctionnel: en effet, un système est la description d'une réalité perçue et discernée par ses composants (ce qui l'apparente à un modèle fonctionnel) et aussi la description des relations entre ses composants (ce qui l'apparente à une structure).

EN ANALYSE POLITIQUE, selon David Easton, un SYSTÈME POLITIQUE est un ensemble d'interactions politiques constatées dans un environnement politique donné.

### CONCEPTS PRINCIPAUX

Un système politique peut habituellement être divisé en plusieurs composants ou SOUS-SYSTÈMES responsables chacun de la réalisation d'une MISSION concourant à la réalisation des OBJECTIFS du système lui-même

Tout système possède cinq caractéristiques:

- des **objectifs**
- un **environnement** fait de contraintes
- des **ressources** (moyens à sa disposition pour réaliser les objectifs)
- des entités ou composants (**sous-systèmes**)
- un **mode de gestion** (mise en oeuvre de plans en fonction des objectifs, de l'environnement, des ressources et des entités): la gestion...
  - ...établit les missions des sous-systèmes,
  - ...répartit les ressources,
  - ...contrôle les résultats.

Le bon fonctionnement d'un système dépend du nombre de liaisons qu'il faut établir entre ses composants et l'on privilégie habituellement les liaisons hiérarchiques. Plus le système est fragmenté et plus les composants sont isolés, plus la coordination est difficile à établir (retards et distorsions). D'autre part, il y a risque de «noyade» du système s'il y a un nombre trop élevé de lignes directes de communication entre les composants.

### 3. LE BEHAVIORISME, un cadre de référence de la mesure précise

**APERÇU GÉNÉRAL :** Le behaviorisme tente de mesurer avec exactitude les *facteurs socio-psychologiques* et les *effets* des attitudes.

- L'**attitude** est une réalité *latente* faisant partie de la personnalité d'un individu et s'exprimant dans des **opinions** (par exemple à l'occasion d'un sondage) et des **comportements** (comme lors d'élections ou de référendums).
- Les attitudes sont le produit de **facteurs sociaux** (environnement de l'individu), ainsi que de **facteurs psychologiques et génétiques**. Elles sont donc des «intermédiaires» entre ces facteurs (variables indépendantes) et les comportements politiques (variables dépendantes).
- Les attitudes (variables latentes) ne sont pas directement observables: elles ne se révèlent que derrière les réponses à des questions (les variables manifestes).

EN ANALYSE POLITIQUE, il y a un *univers de l'attitude*, c'est-à-dire des références par rapport auxquelles les individus précisent leur idéologie politique et leur système de valeur. Il n'est pas prudent de déduire les attitudes politiques d'une personne à partir de l'observation de ses comportements (vote, abstention, manifestation, etc.).

**ÉCHELLES D'ATTITUDES :** il y a un *continuum d'attitudes possibles*, allant d'un extrême favorable à un extrême défavorable, mais toutes les attitudes ne sont pas également probables.

- Il est possible de définir la position de chaque individu sur ce continuum d'attitudes en fonction des opinions exprimées.
- Il y a plusieurs différentes techniques de mesure des attitudes, par exemple:

Exemple d'**échelle de Bogardus** (distance sociale) : plusieurs séries de questions du type «Si votre parti politique préféré présentait un candidat [choix d'origine ethnique, de sexe, d'orientation sexuelle, etc.], seriez-vous prêt à...

- ...voter pour lui
- ...lui serre la main s'il frappait à votre porte
- ...contribuer de l'argent à sa campagne électorale
- ...mettre une affiche avec sa photo sur votre parterre
- ...faire du porte-à-porte avec lui?»

Exemple d'**échelle de Thurstone** : série de questions, chacune mesurant différents niveaux d'intensité d'une même attitude, du type «En rapport avec un référendum sur la souveraineté du Québec, croyez-vous que les énoncés suivants sont vrais ou faux?

- Si le OUI l'emporte, l'économie du Québec tombera dans le chaos.
- Si le OUI l'emporte au référendum, il y aura une période d'incertitude politique défavorable aux investissements au Québec.
- Si le OUI l'emporte, l'économie du Québec s'améliorera rapidement.»

Exemple d'**échelle de Likert** : une série de questions, chacune avec choix de plusieurs réponses possibles, du type: «Êtes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plus ou moins d'accord, plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord avec les énoncés suivants?

- Les personnes qui voteront OUI au référendum veulent détruire le Canada.
- Les personnes qui voteront OUI au référendum ne comprennent pas les implications de la question.

## 4. LES MODÈLES AXIOMATIQUES, des cadres de références de la mesure précise

**DÉFINITION GÉNÉRALE :** L'axiomatique est une méthode consistant à organiser un savoir déterminé sous forme de règle selon laquelle tout se déduit, à l'aide de principes évidents, à partir de quelques propositions posées comme indiscutables.

En sciences humaines, les systèmes axiomatiques s'appellent aussi des MODÈLES et ils ont systématiquement recours aux mathématiques.

EN ANALYSE POLITIQUE, les modèles axiomatiques cherchent principalement...

- ...à expliciter les conséquences des comportements des individus et des groupes,
- ...à comprendre les causes de rupture du consensus social,
- ...à étudier les procédures de prise de décision collective.

### POSTULATS

Les MODÈLES axiomatiques respectent certains postulats décrits par Jacques Attali (*Les modèles politiques*, Paris, Presses universitaires de France (collection Sup), 1972, pp. 9-11):

- les modèles étudient le système politique et social et non la société comme telle;
- les modèles étudient les structures d'équilibre et non le déroulement des crises (mais permettent de se rendre compte des conditions de rupture d'équilibre et des conditions nécessaires au maintien de l'équilibre);
- les modèles analysent le fonctionnement du système politique et social à partir des individus, des groupes ou des classes, dont les comportements peuvent être tour à tour décrits, conceptualisés, définis par des propriétés opératoires et enfin mesurés;
- les modèles assument que les individus (ou les groupes ou les classes) sont rationnels au sens où ils sont supposés avoir des objectifs et agir pour les atteindre.

La **théorie des choix**, la **théorie de la décision** et la **théorie des jeux** constituent des exemples de modèles axiomatiques. Le vocable «théorie» est d'ailleurs mal choisi puisqu'il s'agit davantage de cadres de référence (façons de poser des questions et d'organiser la recherche) que de théories (explications générales des phénomènes politiques).

? ? ?

### 4.a - LA THÉORIE DES CHOIX, un modèle axiologique

Lorsqu'un individu est confronté à plusieurs possibilités mutuellement exclusives, il en choisit habituellement une et une seule, étant capable de classer toutes les possibilités selon un ordre de préférence.

Le classement se fait en fonction d'un ou de plusieurs critères et la connaissance des critères permet de prédire le classement et donc le choix.

Ce modèle est de nature «réflexive» et donne priorité à l'opinion de l'individu. Il n'implique pas nécessairement une évaluation des conséquences.

Exemple: le marketing en général et le marketing politique en particulier: le choix d'appuyer un candidat plutôt qu'un autre dépend souvent de l'image de ce candidat, non de son programme politique.

#### **4.b - LA THÉORIE DE LA DÉCISION, *un modèle axiologique***

Lorsqu'on part du cadre de référence de la théorie des choix, mais qu'on évalue les conséquences des choix, on parle plutôt de théorie de la décision. Toute décision est le résultat du classement des conséquences anticipées des diverses actions possibles. Au moment de prendre une décision, l'acteur considère l'environnement: celui-ci est ou bien absolument certain (prévisible), ou bien plus ou moins risqué (avec des degrés de probabilité variable) ou bien totalement incertain (imprévisible). Une décision n'est jamais une fin en soi: elle n'a d'intérêt qu'en fonction des conséquences mesurables. Ce modèle est de nature «praxéologique» et donne priorité à l'action d'un individu en vue de la résolution de problèmes. Il n'implique pas le recours à l'opinion de l'individu face à l'action, mais plutôt face aux conséquences.

Exemple: les politiques gouvernementales sont prises en fonction des conséquences prévisibles qu'elles auront pour la société et le gouvernement.

? ? ?

#### **4.c - LA THÉORIE DES JEUX, *un modèle axiologique***

La théorie des jeux constitue un autre type de modèle axiomatique. C'est un outil mathématique utilisé pour étudier les situations où plusieurs acteurs ont à prendre une décision dont dépend un résultat qui les concerne tous. [-Jacques Attali, Les modèles politiques, Presses universitaires de France (collection Sup), Paris, 1972, p. 54.]

EN ANALYSE POLITIQUE, on a recours au cadre de référence de la théorie des jeux quand on se pose des questions reliées à la concurrence économique, aux conflits politiques, militaires, sociaux, aux négociations:

«Comment des acteurs politiques vont-ils se comporter face à des règles qui les défavorisent?»

«Quelles méthodes des acteurs politiques vont-ils employer pour faire triompher leurs vues et accéder au pouvoir?»

#### **COMPOSANTES D'UN « JEU »**

-les acteurs ou joueurs (chaque joueur est un acteur cherchant à prendre des avantages dans un débat où les règles sont établies)

-les règles du jeu (la procédure)

-l'environnement (dont le caractère est soit «certain», soit «risqué», soit «incertain»; le risque doit s'exprimer sous forme de probabilités)

-les décisions des joueurs (les tactiques, qui doivent naturellement tenir compte des décisions des autres joueurs; l'information sur les tactiques des adversaires est un élément essentiel de la théorie, mais en pratique cette information est rarement parfaite).

-les conséquences ou résultats (l'ensemble des décisions effectivement prises par les joueurs et les gains ou pertes qu'ils en retirent les uns et les autres; les gains et pertes doivent être quantifiables)

-un ensemble de joueurs s'appelle une coalition; les joueurs ont essentiellement le choix entre deux stratégies: la lutte ou la coopération, mais il y a rarement lutte pure dans les conflits réels, même militaires, car la plupart des joueurs ont habituellement un minimum d'intérêts complémentaires même s'ils s'opposent sur la plupart des points d'intérêt.

Calcul d'espérance: un joueur peut analyser quelles sont les conséquences les plus mauvaises de chaque tactique disponible, c'est-à-dire le minimum avec lequel il pourrait se retrouver, compte tenu de l'éventail des comportements possibles des autres joueurs. Il peut alors identifier la tactique qui lui procurerait la plus faible perte, une stratégie dite « prudente »).

## 5. L'HERMÉNEUTIQUE, un cadre de référence de l'essentiel

### DÉFINITIONS GÉNÉRALES

- L'herméneutique remonte au Moyen Âge et consistait en l'**interprétation des textes** sacrés et des textes anciens en général, de la Bible en particulier. On recherchait le «sens de la proclamation de la parole de Dieu».
- Aujourd'hui, sous le nom de **sémiologie**, elle se définit comme la science de l'interprétation des signes comme éléments symboliques d'une culture. En d'autres mots, les sémiologues et herméneutes modernes cherchent à découvrir le sens profond (et souvent caché) des phénomènes à partir d'un examen attentif des «façons de dire» ou des «façons de faire».

### EN ANALYSE POLITIQUE

- L'herméneutique nous guide dans l'analyse des **intentions** des acteurs, de la signification **symbolique** des gestes politiques.
- L'analyste doit **se dégager de ses préjugés personnels** et de son propre bagage culturel (se «refaire une virginité») pour comprendre l'auteur, l'acteur, la société qu'il étudie. Mais ce n'est pas suffisant! Il doit encore «endosser» (comme un manteau, mais non «assimiler» comme une drogue) les préjugés et le bagage culturel de l'auteur, l'acteur, la société qu'il étudie, s'il veut vraiment comprendre.

### TECHNIQUES

L'observation systématique,  
l'entrevue non structurée  
et l'analyse de contenu...  
permettent de se pencher sur les signes extérieurs susceptibles de révéler le sens profond des choses.

### EXEMPLES

- *On peut analyser un discours de chef politique en recherchant les expressions qui évoquent la «figure du père» qu'il cherche à dégager.*
- *On peut analyser un communiqué officiel d'un gouvernement en «lisant entre les lignes», c'est-à-dire «ce qui n'est pas dit mais aurait pu l'être dans les circonstances».*
- *On peut observer une manifestation politique d'apparence pacifique en concentrant son attention sur les «agents provocateurs» tant chez les manifestants que chez les forces de l'ordre. On peut interviewer un chef politique en le laissant parler librement (non pas en le faisant parler dans un cadre très strict) des «événements marquants» de sa carrière.*

## 6. LA TYPOLOGIE, un cadre de référence de l'essentiel

DÉFINITION GÉNÉRALE : Une typologie est un ensemble de types.

Un type est un modèle (donc une construction de l'esprit) réunissant les **traits caractéristiques** d'une certaine catégorie de personnes ou de choses.

Max **Weber** a mis de l'avant une méthode basée sur l'usage de types «idéaux». On parle de types «idéaux» parce qu'il s'agit de modèles abstraits et «parfaits» dont on ne retrouve habituellement, dans la réalité, que des approximations.

Pour construire une typologie, il faut d'abord déterminer les quelques traits essentiels d'un phénomène. Pour qu'il y ait typologie, il doit y avoir **plusieurs dimensions** et non un continuum unique: une typologie est **plus qu'une simple classification**.

Exemple de classification (K. Symmons-Symonolewicz, *Nationalist Movements*):

### Classification des mouvements nationalistes

- Mouvements minoritaires (ne visent pas la création d'un État)
- Mouvements de perpétuation (pour rester minoritaires)
- *Mouvements ségrégationnistes (isolement à l'intérieur d'un État)*
- *Mouvements pluralistes (droits de la minorité)*
- Mouvements irrédentistes (rattachement à un autre État)
  - Mouvements sécessionnistes (visent la création d'un État)
- Mouvements de restauration (restaurer un État aboli)
- Mouvements de renouveau (retour à un passé lointain ou mythique)
- Mouvements ethniques (création d'une identité nouvelle)
- Mouvements autonomistes-sécessionnistes (rupture d'un fragment)
- Mouvements anti-coloniaux (souvent sans existence d'une nation)

Exemple de typologie (V.O. Key, *Politics, Parties and Pressure Groups*):

### Typologie des élections

STIMULATION	FORCES À LONG TERME	FORCES À COURT TERME	TYPE D'ÉLECTION	PARTI VAINQUEUR
faible	stables (A)	mêmes qu'à long terme (A)	<u>maintien</u>	A
forte	stables (A)	opposées à long terme (B)	<u>déviations</u>	B
forte	stables (A)	mêmes qu'à long terme (A) (mais suit une déviation)	<u>rétablissement</u>	A
faible	changement d'orientation (B)	mêmes qu'à long terme (B)	<u>réalignement</u>	B

## 7. LA DIALECTIQUE, un cadre de référence de la contradiction

**DÉFINITION GÉNÉRALE :** La dialectique est une approche qui se caractérise par le mouvement d'une pensée effectuant la synthèse de propositions contraires.

Hegel et Marx ont remis à la mode la dialectique, que les Anciens pratiquaient en privilégiant l'art de la discussion et du dialogue».

**EN ANALYSE POLITIQUE,** on entend par dialectique la méthode consistant à saisir les faits...

...dans leur devenir, dans leur **mouvement** dynamique (historique) et non pas dans leur état statique;

...dans le complexe **global** dont ils font partie et non en faisant abstraction de cette totalité;

...dans leurs **contradictions** apparentes qui seules peuvent révéler la réalité concrète.

- ◆ La méthode dialectique privilégie l'analyse des **rapports sociaux** sous leurs multiples angles et cherche à démêler les angles les uns des autres sous l'éclairage de leurs contradictions.
- ◆ Les analystes utilisant cette méthode distinguent parfois des types (par exemple, les classes sociales), l'existence d'un type impliquant l'existence d'autres types, forcément opposés.

**EXEMPLE :** Dans son ouvrage *Les classes sociales au Québec*, Anne Legaré soutient que «l'unification des diverses couches de travailleurs au sein du mouvement ouvrier» s'effectuera sur des assises d'autant plus solides qu'on possédera...

- ◇ ...une connaissance préalable des divisions et intérêts divergents parmi les classes dominées (l'unification suppose des contradictions **internes** préalables: ne parle-t-on pas de différentes classes dominées?);
- ◇ ... de même qu'une connaissance préalable des divisions et intérêts divergents entre classes dominées et classes dominantes (l'opposition suppose des contradictions **externes**).

### L'ACTIONNALISME

- ◆ L'actionnalisme cherche à comprendre la raison d'être des schémas sociaux construits par un sujet historique à partir de sa situation de travail, situation avec laquelle il entretient un double rapport de création et de soumission.
- ◆ Les aspects structurels des contradictions sociales (par exemple: les rapports de production, la division sexuelle du travail, les écarts de salaire, la distribution de l'espace dans les grandes villes) peuvent agir comme révélateurs de la polarisation et de la complémentarité des sujets de l'action sociale.

*Exemple: chaque classe sociale s'oppose aux autres classes (polarisation), mais les classes ont «besoin» les unes des autres (complémentarité).*

- ◆ Les sujets de l'action sociale peuvent aussi exposer l'ambiguïté et la complexité d'éléments pourtant perçus comme homogènes.

*Exemple: les scissions au sein d'une même classe sociale que manifestent les luttes syndicales et le fractionnement du vote.*

## L'ANALYSE ARCHÉOLOGIQUE

- ◆ L'analyse archéologique recherche les mécanismes du pouvoir dans leurs **formes primitives et spécifiques**, avant même de se muer en rapports d'oppression, d'exploitation et de domination.
- ◆ Il s'agit de retrouver l'**origine des phénomènes** sociaux et politiques en remettant systématiquement en question les explications traditionnelles. Comme on estime indissociables pouvoir et connaissance, il faut questionner les prétendues vérités dans des domaines aussi divers que la santé, l'économie, la justice, la sexualité, le langage.
- ◆ L'analyse archéologique **interroge les systèmes de connaissance** et scrute les formes employées par le pouvoir pour produire de telles soi-disant vérités.

*Ce cadre de référence permet, par exemple,*

- ◇ *de retracer les étapes de la pensée politique occidentale à l'endroit de l'Orient;*
- ◇ *d'analyser les conditions d'apparition de la prison et de percevoir celle-ci comme produit de l'ordre social mais aussi comme le produisant.*